

Revue de la céramique et du verre 2024.

Une sculpture organique

Inspirée par la nature et les formes parfois modestes du vivant, de la méduse au champignon, Trude Westby Nordmark produit une sculpture qui peut déranger, ou paraître « repoussante ». Ses pièces renvoient en effet à la dimension viscérale de la vie. Adeptes du grès et de la porcelaine, elle poursuit aussi une recherche technique qui l'a conduite jusqu'en Chine.

L'atelier de Trude Westby Nordmark est situé sur une colline à une vingtaine de minutes du centre-ville et en lisière des bois, avec une vue imprenable sur la mer. Elle peut y croiser ses voisins, trois autres artistes, mais surtout elle garde le contact avec l'environnement. « Je vis pour la nature ! Je pense que c'est le seul endroit où je suis capable de me détendre et j'en tire mon inspiration, explique-t-elle. Je fais de longues marches dans la forêt et des randonnées à ski de fond en hiver ». Titulaire d'un master en art obtenu en 1996 à l'Institut de la Céramique de l'Académie nationale des arts et du design d'Oslo (KHiO), et diplômée en 1993 de l'Académie nationale d'art et de design de Reykjavik (Islande), Trude Westby Nordmark a placé son œuvre sous le signe du vivant. Ses titres, « Organ » (« Organe »), « Life form » (« Forme de vie »), le prouvent. Elle produit des sculptures figuratives et abstraites, et des pièces même « grotesques » selon elle, mais qui toutes doivent parler de manière viscérale à celui qui les découvre. « Ce qui est extrême me fascine et j'en abuse pour créer des formes qui sont autant attirantes que repoussantes », écrit Trude Westby Nordmark. Influencée par les modes d'expression des Surréalistes et leur capacité à créer des associations, elle s'inspire des structures et des systèmes qui organisent le monde vivant. « Ils sont faits d'une multitude de composants savamment arrangés pour éviter le chaos » commente-t-elle. « Root crop » pourrait faire penser aux coraux, alors que le titre renvoie aux légumes racines.

Son projet en cours « My secret garden » (« Mon jardin secret ») a démarré lors d'une résidence durant l'été 2021, au Centre de la céramique d'art de Ringebu. Ce village est connu pour abriter l'une des dernières églises médiévales en bois de Norvège. Trude Westby Nordmark y a trouvé l'eau de la rivière Gudbrandsdalslågen, de « magnifiques montagnes », un jardin, ... tout ce qu'elle aime. « Je m'y suis sentie protégée des pandémies et des autres catastrophes planétaires » confie-t-elle. « Jardin secret » a fait l'objet de plusieurs expositions dont la dernière en 2024, à la galerie Skog (Oslo) avec Eirik Falckner. Les pièces, dont certaines font jusqu'à 1,30 m de haut, parlent de nos interconnexions avec les êtres vivants, d'interdépendance, des enjeux de préservation de la biodiversité. La céramiste a conçu des centaines de modules en grès qui donnent, une fois assemblés, de grandes sculptures aux allures de lianes enchevêtrées. On peut aussi y voir « une peau en céramique » selon son amie Gunhild Vatn, directrice du département Céramique du KHiO. L'installation Parasites a quant à elle été inspirée par la vie des champignons, des méduses. La symbiose entre les organismes fascinent Trude Westby Nordmark et nourrissent sa réflexion artistique autant que philosophique. « Le mot parasite vient du grec Parasitos qui signifie « celui qui mange à la table de l'autre », comme un invité, poursuit-elle. Il existe de nombreuses situations où la proximité entre espèces bénéficie à chacune ». Constitué de près d'une centaine de petites pièces en porcelaine et grès émaillé d'une dizaine de centimètres, Parasites existe en deux versions. L'une orne les murs d'une école élémentaire à Tromsø, l'autre est à Trondheim, et peut être admirée par tous les visiteurs du Brattørkaia, l'immeuble à énergie passive situé le plus au nord de la planète. Nombreuses œuvres de Trude ont été achetées par des fondations d'entreprise où sont visibles au quotidien dans des écoles, des hôpitaux. En Norvège, l'art contemporain est partout, même dans les crèches !

Construire, reconstruire, faire et refaire, Trude Westby Nordmark avoue elle-même que créer lui prend du temps et relève autant d'un processus conscient qu'inconscient, en lien avec l'espace que ses sculptures devront habiter, seules et en lien entre elles. Attachée à la transmission, elle interviendra cette année comme professeure invitée à l'Académie d'Oslo, son ancienne école, pour partager ses axes de recherches et faire travailler les étudiants autour des grands volumes. La mécanique créative est un exercice physique pour cette artiste. Elle l'a expérimentée une fois encore durant sa récente résidence au Taoxichuan Art Center, à Jingdezhen, la capitale chinoise de la porcelaine depuis le 7e siècle. Arrivée début septembre 2024 pour y passer trois mois, Trude Westby Nordmark s'est astreinte à un rythme monacal. Levée à 6 h 30, puis travail à l'atelier jusqu'au soir. Il fallait au moins cela pour domestiquer la porcelaine, un défi technique aussi excitant qu'impressionnant. « La porcelaine locale est si blanche et j'aime jouer avec les émaux autant que je les déteste » explique-t-elle. Le projet était de réaliser de grandes pièces pour une future exposition en solo qui se tiendra en Norvège. Son titre, « One man's death is another man's bread », reprend celui de deux sculptures déjà existantes et fait référence à la brutalité de l'existence, ou quand le malheur des uns fait le bonheur des autres. Trude Westby Nordmark cite Michel de Montaigne pour en parler : « Le profit de l'un est le dommage de l'autre ». Elle puise aussi dans la poésie du norvégien Jan Erik Vold et son texte "Ta vare" (non traduit) qui vante l'amour d'autrui. "Prenez soin de vos amis/prenez soin de votre douceur/ montre-là un peu si vous pouvez/le jour est bleu et le jour est vert/le jour est blanc – ce n'est rien d'autre que la vie, il en est simplement fini de nous – tôt ou tard".

Ce n'est pas la première fois que Trude Westby Nordmark se rend en Asie. Invitée en 2019 à la Gyeonggi International Ceramic Biennale (Corée du sud), elle a également exposé en 1999 au Musée d'art appliqué de Shigaraki (Japon). Et 2025, elle sera appelée à Taiwan par la Biennale de la céramique. La confrontation avec ces contextes culturels si éloignés du sien est une source de renouvellement. « Je ne reprends pas forcément de techniques locales, précise-t-elle, mais je trouve de l'inspiration et du courage pour continuer mes recherches autour de la terre quand je vois la place que la céramique occupe en Asie ». Les résidences lui donnent « la possibilité de plonger dans sa propre création et de s'affirmer en tant qu'artiste, tout en côtoyant des créateurs venus du monde entier avec qui s'entraider au quotidien ». Autant de rencontres « nourrissantes » pour cette créatrice norvégienne, dont le travail n'a jamais été vu en France.

Adélaïde Robault

Journaliste Société & Culture, Le Monde des Ados, La Lettre du Musicien, Ça M'intéresse (mensuel, Histoire, HS), L'Ecole des parents, La Chronique d'Amnesty International, Témoignage Chrétien, La revue de la Céramique et du Verre,...

<https://www.linkedin.com/in/adélaïde-robault-85623962/>

Port : 33/6.08.47.25.90



TRUDE WESTBY NORDMARK SOUS LE SIGNE DU VIVANT

Inspirée par la nature et les formes parfois modestes du vivant, de la méduse au champignon, Trude Westby Nordmark développe une œuvre qui peut déranger ou paraître « repoussante ». Adepte du grès et de la porcelaine, elle évoque en effet la dimension viscérale de la vie, tout en poursuivant une recherche technique qui l'a conduite jusqu'en Chine.

Née en 1969 à Trondheim (Norvège). Vit et travaille à Oslo (Norvège).

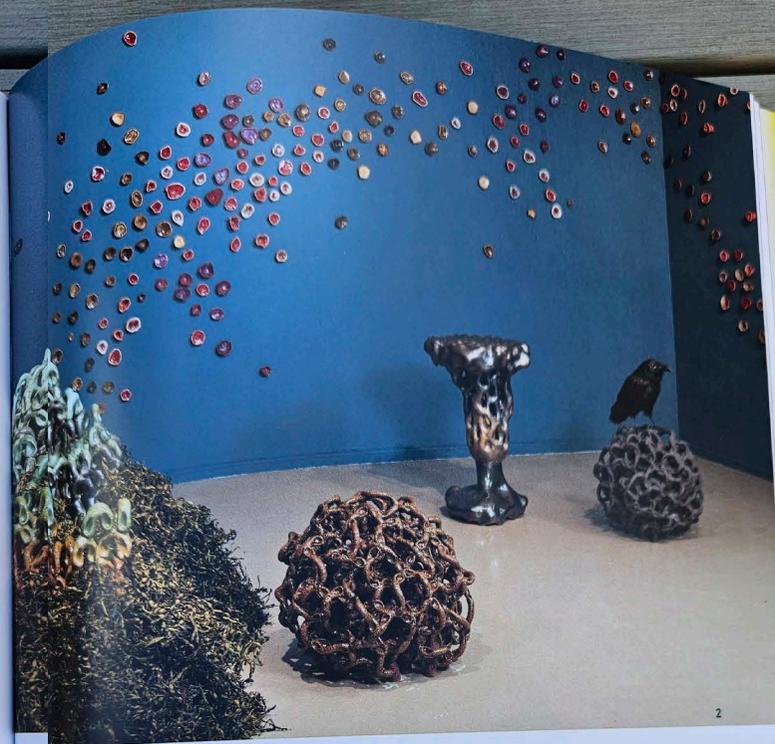
PAR ADÉLAÏDE ROBAULT

1. Ugrøss (Herbe folle), 2021, grès, émaillé, support en granit Labrador et bois, 135 x 90 x 67 cm.

L'atelier de Trude Westby Nordmark est situé sur une colline, à une vingtaine de minutes du centre-ville d'Oslo et en lisière des bois, avec une vue imprenable sur la mer. Elle peut y croiser ses voisins, trois autres artistes, mais, surtout, elle garde le contact avec son environnement. « Je vis pour la nature ! Je pense que c'est le seul endroit où je suis capable de me détendre et j'en tire mon inspiration, explique-t-elle. Je fais de longues marches dans la forêt et des randonnées à ski de fond en hiver. » Titulaire d'un master en art obtenu en 1996 à l'Institut de la céramique de l'Académie nationale des arts d'Oslo (KHiO) et diplômée en 1993 de l'Académie des arts de Reykjavik (Islande), Trude Westby Nordmark a placé son œuvre sous le signe du vivant. Ses titres, *Organ* ou *Life Form*, en témoignent. Elle réalise des sculptures figuratives et abstraites, et même des pièces « grotesques », selon elle, mais qui toutes doivent parler de manière viscérale à celui qui les découvre. « Ce qui est extrême me fascine et j'en abuse pour créer des formes qui sont autant attirantes que repoussantes », déclare-t-elle. Influencée par les modes d'expression des surréalistes et leur capacité à créer des associations, elle s'inspire des structures et des systèmes qui organisent le monde vivant. « Ils sont faits



© Trude Westby Nordmark / Photo: Kjetil Nordmark



2. Parasites, 350 modules, grès et porcelaine,

150 x 200 cm. Kjernehus (Le Cœur), grès émaillé, 78 x 50 cm. Det er ikke gull alt som glitrer (Il n'est pas d'or, grès, porcelaine émaillée, 78 x 50 x 50 cm. Vokstene (Le Gardien), grès, porcelaine émaillée, 14, 80 x 50 x 50 cm.

de composants savamment arrangés pour éviter le moment-t-elle. Ainsi, si *Root Crop* peut faire penser à son titre renvoie aux racines. Son projet en cours, *Gården*, a démarré lors d'une résidence au Centre de l'art de Ringebu, durant l'été 2021. Trude Westby a trouvé dans ce village, connu pour abriter l'une des églises médiévales en bois de Norvège, l'eau de *Ubrandsdalslågen*, de « magnifiques montagnes », un « my » sus sentie protégée des pandémies et des autres « planétaires », confie-t-elle. Les pièces de cette série, mesurent jusqu'à 1,30 m de hauteur, parlent de connexions avec les êtres vivants, d'interdépendance et de préservation de la biodiversité. La céramiste a réalisées de grandes sculptures aux allures de lianes enchevêtrées. Elle peut aussi y voir « une peau en céramique », selon son amie Gunhild Vatn, directrice du département

de céramique du KHiO. L'installation *Parasites* a quant à elle été inspirée par la vie des champignons et des méduses. La symbiose entre les organismes fascine Trude Westby Nordmark et nourrit sa réflexion artistique autant que philosophique. « Le mot parasite vient du grec *parasitos*, qui signifie "celui qui mange à la table de l'autre", comme un invité, poursuit-elle. Il existe de nombreuses situations où la proximité entre espèces bénéficie à chacune. » Constituée de près d'une centaine de petites pièces en porcelaine et grès émaillé d'une dizaine de centimètres, *Parasites* existe en deux versions. L'une orne les murs d'une école élémentaire à Tromsø, l'autre ceux de Bratterkaia, un immeuble à énergie positive, le plus septentrional de la planète, situé à Trondheim. Nombre d'œuvres de Trude Westby Nordmark ont en effet été acquises par des fondations d'entreprise ou sont visibles dans des écoles, des hôpitaux ou des crèches. Trude Westby Nordmark avoue que créer lui prend du temps et relève autant d'un processus conscient qu'inconscient. Attachée à la transmission, elle interviendra cette année comme professeure invitée à l'Académie nationale des arts d'Oslo, son ancienne école, pour partager ses axes de recherche et faire travailler les étudiants autour des grands volumes. La mécanique créative est un exercice physique pour cette céramiste ; elle l'expérimente depuis le début du mois de septembre, et pour trois mois, au Taoxichuan Art Center, à Jingdezhen, la capitale chinoise de la porcelaine depuis le VIII^e siècle, où elle effectue une résidence. Trude Westby Nordmark s'estreint à un rythme monacal : réveil à 6 h 30,



3. Rotvekt (L'épave raciné), 2021, grès et porcelaine, support en granit Labrador et bois, 132 x 103 x 90 cm.

3

travail à l'atelier jusqu'au soir. Un programme nécessaire pour qui veut domestiquer la porcelaine, un défi technique aussi excitant qu'impressionnant. « Dans mon atelier, il n'y a que des fours électriques. Ici, à Jingdezhen, j'ai non seulement la possibilité de tester les cuissons au gaz avec réduction et températures élevées. La porcelaine est si blanche que je vais pouvoir travailler autrement les émaux. J'aime autant que je hais ce que les émaux peuvent ajouter à mes pièces. Le résultat peut être magique comme il peut être raté. » Son nouveau défi ? Réaliser de grandes pièces pour sa prochaine exposition monographique, qui se tiendra en Norvège. Son titre, « One Man's Death is Another Man's Bread », reprend celui de deux sculptures déjà existantes et fait référence à la brutalité de l'existence, où le malheur des uns fait le bonheur des autres. Trude Westby Nordmark cite alors Michel de Montaigne : « Le profit de l'un est le dommage de l'autre. » Elle puise aussi dans la poésie du Norvégien Jan Erik Vold et son texte *Ta vare* (« Prends soin de toi ») qui vante l'amour d'autrui : « Prenez soin de vos amis/prenez soin de votre douceur/montrez-la un peu si vous pouvez/le jour est bleu et le jour est vert/le jour est blanc - ce n'est rien d'autre que la

vie, il en est simplement fini de nous - tôt ou tard. » Ce n'est pas la première visite de Trude Westby Nordmark en Asie. Invitée en 2019 à la Korean International Ceramic Biennale à Gyeonggi, en Corée du Sud, elle a également exposé en 1999 au musée d'Art appliqué de Shigaraki, au Japon, et participera l'année prochaine à la Biennale internationale de céramique de Taiwan. La confrontation avec ces contextes culturels si éloignés du sien est une source constante de renouvellement. « Je ne reprends pas forcément de techniques locales, précise-t-elle, mais je trouve de l'inspiration et je vois la place que la céramique occupe en Asie. » Les résidences lui donnent « la possibilité de plonger dans sa propre création et de s'affirmer en tant qu'artiste, tout en côtoyant des créateurs venus du monde entier qui s'entraident au quotidien ». Autant de rencontres jamais été présenté en France.

—
TRUDE WESTBY NORDMARK
www.trudewestby.com